

43 : les Romains arrivent en «Bretagne».

407 : départ des dernières troupes romaines.

- 563 : le moine Columba fonde un monastère sur l'île d'Iona, puis convertit le roi des Pictes.

VII<sup>ème</sup> siècle : premiers raids des Vikings.

844 : Kenneth MacAlpin, roi des Scots et des Pictes unis.

1295 : alliance franco-écossaise contre l'Angleterre.

1314 : Robert Bruce bat les Anglais à Bannockburn.

1320 : Déclaration d'Arbroath.

1362 : la cour royale embauche des sonneurs de cornemuse.

1494 : première référence officielle au whisky.

1560 : la Réforme.

1603 : union des couronnes d'Angleterre et d'Écosse.

1707 : union des parlements des deux pays.

1746 : défaite de Culloden.

1780-1820 : éviction massive de paysans dans les Highlands : les clearances.

1969 : découverte du pétrole de la mer du Nord.

(d'après Christian Girardi, «Écosse».)



43: the Romans arrived in Britain.

407: the last Roman troops left.

563: St Columba erected a monastery on the island of Iona then converted the king of the Picts.

7th century: first Viking raids.

844: Kenneth MacAlpin, king of the united Scots and Picts.

1295: Franco-Scottish alliance against England.

1314: Robert the Bruce defeated the English at the Battle of Bannockburn.

1320: Declaration of Arbroath.

1362: pipers engaged at the royal court.

1494: first official reference to whisky.

1560: the Reformation.

1603: James VI of Scotland became James I of England, thus uniting the two crowns.

1707: the Parliaments of the two countries united.

1746: Scottish defeat at Culloden.

1780-1820: massive eviction of crofters in the Highlands: the 'Highland Clearances'.

1969: discovery of oil in the North Sea.

(After Christian Girardi: «Écosse».)

440 kilomètres de longueur, 248 de largeur - 3 700 kilomètres de côtes - 790 îles dont 140 habitées - Point culminant : Ben Nevis, 1356 mètres - 5 120 000 habitants (Royaume-Uni : 56,8 millions) dont les trois quarts sont concentrés dans les Central Lowlands - Religions : 1 100 000 presbytériens adultes, 800 000 catholiques (en majorité d'origine irlandaise) - Ressources : charbon, minerai de fer et schiste bitumineux en déclin. Pêche et aquaculture en mutation. Bois, varech, hydroélectricité, énergie atomique, gaz naturel et pétrole de la mer du Nord en expansion.

(d'après Christian Girardi, «Écosse».)

At its greatest length, the mainland of Scotland extends to 440 km; the maximum breadth (Applecross - Buchan Ness) is 248 km. It has about 3 700 km of coastline. There are 790 islands, 140 of which are inhabited. Highest point: Ben Nevis, 1 356 m - 5,120,000 inhabitants (United Kingdom: 56.8 million), three-quarters of them concentrated in the Central Lowlands. 1,100,000 adults are Presbyterians, 800,000 are Catholics (mostly of Irish origin). Resources: coal, iron ore and oil shale, on the decline; fishing and aquaculture, changing; wood, kelp, hydroelectricity, atomic energy, natural gas, and North Sea oil expanding.

(After Christian Girardi: «Écosse».)

Voyage Musical



Musical Travelogue

# Écosse - Scotland



# Écosse - Scotland



- 1 IMPROVISATIONS, John Kenny, *carnyx*
- 2 CRO CINN T-SAILLE, Alison Kinnaird, harpe écossaise (traditionnel, arrangement Alison Kinnaird)
- 3 THIG AN SMEORACH AS T-EARRACH, Marri Sine Campbell, voix (traditionnel)
- 4 MO RUN GEAL OG, Christine Primrose, voix (traditionnel)
- 5 PORT A'BEUL (*moult music*), Jonathan MacDonald, voix (traditionnel)
- 6 DÉPÊCHE EN GAÉLIQUE, BBC SCOTLAND, Norman MacDonald, voix
- 7 MAIRI BHAN OG, Karen Murray, harpe écossaise (traditionnel, arrangement Isobel Mieras)
- 8 JIM CHRISTIE OF WICK (compositeur, Ade Harper)  
ARGYLLSHIRE GATHERING (compositeur, John McColl) Gordon Duncan, cornemuse des Highlands
- 9 LADY ANNE HOPE (compositeur, Marshall) - PETER BAILLIE (traditionnel)  
THE WARLOCKS (compositeur, Jo Lowwe) - SUGARLOAF SCHOOL HOUSE (compositeur, Jerry Holland)  
THE BLACK PIG (compositeur, Jerry Holland)  
Eat the Donkey : *fiddle*, accordéon, *bodhran*, percussion, mandoline, guitare.
- 10 WILLIES AULD TREWS, Bruce MacGregor, *fiddle* (traditionnel)
- 11 TWO CASTLES; JADES CAT; THE ARTIST, Corrina Hewat, harpe écossaise (compositeur, Corrina Hewat)
- 12 BRAIERIACH; PADDY O'RAFFERTY; OLD WIFE OF THE MILL DUST, Duncan MacGillivray, cornemuse des Highlands (traditionnel, arrangement Duncan MacGillivray, membre de P.R.S.)
- 13 PSAUME 107, VERSETS 1-7 - GIE THANKS UNTAE THE LORD OUR GOD - Thème «OLD 107» de David Peebles (1566)  
Chœur de la cathédrale Saint Magnus (Kirkwall, Orcades), voix
- 14 STIRLING CASTLE; THE SPEY IN SPATE, Douglas Montgomery, violon (compositeur, Scott Skinner)
- 15 HENS' MARCH OWER THE MIDDEN, FOUR-POSTER BED, Ruby, Margaret and Netta, *fiddles* et accordéon (traditionnel)
- 16 THE CALTON WEAVER, Gordeanna MacCulloch, voix (traditionnel)
- 17 THE FREEDOM COME-ALL-YE, Chœur Eurydice, voix 'Hamish Henderson, (traditionnel)
- 18 THE BORDER WIDOW'S LAMENT, Gordeanna Mac Culloch, voix (traditionnel)
- 19 DOUGLAS TRAGEDY; FOLLOW HER OVER THE BORDER, NEW DROPS OF BRANDY,  
Gordon Mooney, cornemuse traditionnelle de la région des Marches (Borders) (traditionnel)
- 20 TRAFFIC, Corrina Hewat, harpe écossaise (compositeur, Corrina Hewat)

La nature est souveraine en Écosse. Sauvage, austère, et parfois hostile, elle est prodigieuse d'une beauté brute et grandiose.

Chassé d'une partie de son territoire, comme jadis du paradis terrestre, l'homme y est rare. Sauf dans les villes. Le mouton, affublé d'un étrange masque noir et blanc, y prospère, emmitouflé dans son abondante toison. Il le dispute au bœuf velu, héritier de l'aurochs. Cerfs et faisans sont retenus dans des élevages...

Le ciel, souvent, fait des caprices. Entre le gris et l'azur, l'éther balance, manigance de subtiles variations et peint des clairs-obscuris sublimes. Sous la lumière changeante, le paysage tressaille, s'altère et se métamorphose, théâtre d'ombres et de lumières né de l'ombre et de la lumière. Sollicité sans trêve, jamais l'œil ne se lasse.

Sommets coiffés de neige, îles festonnées d'écume, collines verdoyantes, lacs bleus, landes fanées, rivières sombres... le regard se repaît, l'imagination vagabonde...

Le ciel est bleu,  
Le ciel est gris,  
Le ciel est bleu et gris,  
La terre est noire.

Une terre qui malgré ses aspérités et ses rigueurs a suscité les convoitises. A l'image du

paysage, l'histoire de l'Écosse est tourmentée. Et complexe.

Pendant «un bon millénaire»<sup>1</sup>, les Pictes, dont la civilisation aujourd'hui encore demeure mystérieuse, dominent ce qu'alors on appelle la Calédonie.

Au cours du I<sup>er</sup> siècle, les Romains s'y aventurent... Ils y sont confrontés à l'effroyable vacarme d'ensembles de *carnyx* et en sont, un texte l'atteste, effrayés.

Instrument celtique que l'on entend également à cette époque (I<sup>er</sup> ou II<sup>e</sup> siècle après J.C.) en ces trois territoires qu'aujourd'hui on appelle Allemagne, France et Italie, le *carnyx* a été ainsi baptisé par les Grecs. Ils en livrent dans plusieurs textes une description. Monnaies et sculptures romaines le représentent. En revanche, on ne sait comment le désignaient les Celtes.

Cette trompette de guerre se compose d'une longue perche verticale, un cylindre de bronze, sur laquelle est fixée une tête de sanglier stylisée en bronze et cuivre.

Retrouvée au cours de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, au nord-est de l'Écosse, une tête de *carnyx* a permis, en 1993, de reconstruire, au prix de quatre cents heures de travail, un instrument de un mètre soixante de haut. Il est précieuse-

1 - Écosse-, Christian Cirardi, Points Planète, Seuil.



Photo: Angus Morrison

ment conservé aux National Museums of Scotland, à Édimbourg. Quatre autres seulement ont survécu dans le monde jusqu'à nos jours.

Dans l'imposant hall d'entrée du Département des Antiquités, Fraser Hunter, jeune archéologue attaché au musée, assiste, émerveillé, à l'une des trop rares résurrections sonores du *carnyx*. Seul habilité à l'apprivoiser, John Kenny, maître ès cuivres, improvise. Les sonorités inouïes qu'il émet sont magnifiées par une acoustique digne d'une cathédrale !

S'appuyant sur une «technique normale», il souffle d'abord puissamment, «comme un cuivre moderne». Il éprouve ensuite les sonorités plus aiguës et plus graves de cet instrument doté d'une large tessiture (cinq octaves).

Puis, il «l'anime» : il souffle, tel un animal puissant, et chante ; il joue avec ses lèvres et les sonorités corporelles.

Avant de conclure, il emprunte à la technique des Aborigènes, la respiration circulaire, mêle sa voix, les sonorités du *carnyx*, des cris et quelques percussions produites par la langue - mobile - du *carnyx*. «Enfin, dit-il avec quelque malice, je l'ai laissé s'endormir...»

A l'écoute de ces sonorités, on imagine aisément l'effroi qui s'empara des Romains !

Au VI<sup>e</sup> siècle, les Scots d'Ulster, Celtes d'Irlande, fondent en Écosse une colonie. L'un des leurs, Saint Columba, convertit la majorité des tribus pictes. A partir du VII<sup>e</sup> siècle, les Vikings font, à partir des Shetland et des Orcades, de nombreuses incursions et colonisent une partie du territoire.

Depuis le VI<sup>e</sup> siècle, les Angles de Northumbrie - peuple germanique - se livrèrent à la même entreprise dans une partie du sud. Celtes, les Gallois du Nord établissent en Écosse plusieurs royaumes.

Au IX<sup>e</sup> siècle, les Gaëls, venus eux aussi d'Irlande, s'y installent. A cette époque, les territoires gallois passent sous domination scote, l'Écosse est née.

Ses frontières actuelles sont fixées au XI<sup>e</sup> siècle. «Par sa dynastie (qui remonte à Kenneth MacAlpin, roi des Scots et des Pictes unis en 844), ses langues (gaélique et brythonnique), son organisation sociale (tribale plutôt que féodale) et religieuse (abbatiale plutôt que diocésaine), l'Écosse de l'an mil est un État profondément celtique»<sup>2</sup>.

2 - Écosse-, opus cité.

**2** La harpe pourrait en être l'un des emblèmes. Alison Kinnaird joue, à la harpe écossaise, tendue de trente et une cordes en boyau, un thème traditionnel gaélique. Elle est l'une des meilleures interprètes de cet instrument auquel on prêtait jadis le pouvoir de convier le sommeil...

Les Normands n'auront guère à conquérir l'Écosse : ils y seront... invités ! Et nantis de privilèges ! On encouragera aussi l'immigration de négociants anglais et flamands... L'Écosse sera donc le fruit d'un large métissage.

C'est la menace anglaise qui précipite l'émergence d'un seul peuple. Couronné roi à Scone, Robert Bruce défait les Anglais à Bannockburn en 1314. «C'est la naissance d'un véritable sentiment national populaire, d'un patriotisme lié à un idéal de liberté»<sup>4</sup>. Idéal que formulent les barons écossais, en 1320, dans la Déclaration d'Arbroath.

«Pendant deux siècles, résume lapidairement Christian Civardi, de Jacques I<sup>er</sup> à Jacques VI, six règnes, six morts violentes et surtout, six longues minorités»<sup>4</sup>.

Au XVI<sup>e</sup> siècle, John Knox, disciple de Calvin, et les zéloteurs de la Réforme font, en Écosse, œuvre de démocratisation.

A cette époque, la cornemuse, arrivée en Écosse trois siècles plus tôt seulement, et qui, peu à peu,

a supplanté la harpe auprès des chefs de clans, inspire une nouvelle musique.

Au XVI<sup>e</sup> siècle, en effet, «les MacCrimmons, sonneurs héréditaires des MacLeod de Dunvegan, ouvrent une école dans l'île de Skye et propagent une musique savante : le *pibroch*, longue variation autour d'un thème»<sup>5</sup>.

Né voici quatre siècles, dans le cadre majestueux et désolé de l'île de Skye (Hébrides), le *pibroch*, «raga» des Celtes, se transmet depuis, de génération en génération. La longueur de ses pièces n'autorise malheureusement pas sa diffusion dans un tel disque.

**3** Chez elle, à Plockton, à l'abri d'une maison basse en pierres sombres, face à la mer et aux montagnes, Marri Sine Campbell, quarante-six ans, chante. Elle entonne un ancien chant gaélique de l'île de Lewis (Hébrides) : un avertissement à une jeune fille.



Fille d'une harpiste aujourd'hui âgée de quatre-vingt-dix ans, épouse d'un auteur gaélique, elle a appris cette langue, dès le berceau, à ses trois enfants qui la parlent naturellement. Elle-même l'enseigne au Gaelic College de Sleat, à Skye.

## Le collège Gaélique de Sleat

Ouvert en 1973, il prodigue, chaque année, un enseignement à environ cinq cents étudiants, désireux d'apprendre la langue, la musique, le chant et l'histoire des Gaéls. Par ailleurs, depuis 1983, il dispense un enseignement en gaélique dans diverses disciplines : administration des affaires, technologie de l'information, développement rural, radiodiffusion gaélique.

Au début du XVII<sup>e</sup> siècle, Jacques VI d'Écosse devient Jacques I<sup>er</sup> d'Angleterre et transfère sa cour à Londres. Un siècle plus tard, l'union des parlements des deux pays est scellée.

En 1715 et 1746, deux tentatives de soulèvement des Stuart et de leurs partisans (Jacobites) échouent. La dernière, à Culloden, est sévèrement réprimée par les Anglais qui succombent à la folie meurtrière et commettent exactions, atrocités et massacres... Un traumatisme dont la mémoire collective conserve le souvenir.

**4** Originaire de l'île de Lewis (Hébrides), Christine Primrose travaille également au Gaelic College de Sleat. Elle chante depuis trente ans un répertoire «appris d'oreille». Elle interprète cinq des onze couplets d'une longue complainte du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle ; s'adressant au prince Charles-Edouard Stuart, défait à Culloden, la narratrice déplore la perte de sa seule richesse : son «premier amour».

A la répression militaire succède la répression culturelle : les Anglais confisquent «armes et

cornemuses». Ils interdisent, entre autres, «le port du kilt, du plaid et du tartan...»

**5** Jonathan MacDonald, de Skye, a soixante-deux ans. Sa langue maternelle est le gaélique. Il a, dit-il doucement, appris ses premiers mots d'anglais à l'école. Il avait six ans. Ses deux enfants parlent eux aussi le gaélique. Dès l'enfance, il a appris à chanter «d'oreille». Plus tard, il a pratiqué le collectage. Depuis quarante-six ans, il conduit le chant à l'église. Il chante aussi dans les *ceilidh* (on y danse), les mariages et les festivals. Tout en élevant trente cinq moutons, il s'occupe d'un musée qu'abritent six maisons couvertes de chaume.

«Après Culloden, explique-t-il, avec une conviction tranquille, l'interdiction de parler gaélique, de jouer de la *clarsach*<sup>6</sup>, de la cornemuse et du *fiddle* a conduit les gens, pour danser, à mettre des mots sur les airs qu'avant jouaient les instruments. Ainsi est né le *port a'beul* ou *mouth music*, dont les mots ne racontent pas d'histoire».

<sup>6</sup> *Clarsach* : harpe nantie de cordes métalliques.

Après la défaite, les «seigneurs de la guerre» (*warlords*) se métamorphosent en «seigneurs de la terre» (*landlords*) : à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, les moutons à tête noire se substituent aux désormais inutiles bouches à nourrir des tenanciers des *crofts*<sup>7</sup> chassés de leur terre (*clearances*). Ils seront enrôlés dans les régiments de Highlanders ou contraints à l'exode en Australie, aux États-Unis et au Canada : «des dizaines de milliers entre 1780 et 1860».

La pratique du *bodhran*<sup>8</sup> et la transmission de sa technique, lors d'ateliers, se perpétuent...

**6** Au fil des années, en revanche, l'usage du gaélique a reculé : selon les sources, seuls 82 000 ou 65 000 personnes le parlent encore dans l'ouest des Highlands et les Hébrides essentiellement. Il résiste cependant : on le parle, on l'écrit, on l'enseigne, on le diffuse à la télévision comme à la radio.

**7** Les traditions musicales demeurent vivaces et leur transmission se poursuit de *ceilidh* en festivals, de sessions en ateliers...

L'école, elle aussi, joue son rôle en la matière. Karen Murray est une bonne élève : à onze ans, elle a déjà acquis une maîtrise de la harpe écossaise. D'autres enfants, eux, manient avec aisance le gaélique.

Cinq pour cent des Écossais seulement vivent dans les Hautes Terres qui occupent la moitié de la superficie de l'Écosse.

Bure fauve de la lande  
Parements d'or des genêts  
Forêts obscures  
Verts pâturages  
Houppelande blanche des moutons.  
Terre sombre déchirée par la charrue  
Nuages gris bousculés par le vent  
Inconstance de la lumière  
Métamorphoses du paysage.

Aujourd'hui, «cent quarante individus ou sociétés possèdent la moitié de la superficie des Highlands ; cinquante-six d'entre eux règnent sur le tiers de la région, dix en monopolisent un huitième»<sup>9</sup>.

**8** Dans la «salle des porcelaines» de Blair Castle, résidence des ducs d'Atholl - une demeure du XVIII<sup>e</sup> aux parois blanches qui s'élèvent dans un écrin de montagnes - Gordon Duncan fait sonner le *bigland bagpipes*. Trente ans, charpentier à Edradour, village des Highlands, il fut initié par son père au hautbois et pratique la cornemuse depuis l'âge de huit ans. Aujourd'hui, il l'enseigne à des élèves parmi lesquels figure son fils de sept ans. Également compositeur, Gordon Duncan est l'un des meilleurs *pipers* du pays.

## Le Highland bagpipes

La cornemuse des Hautes Terres se compose d'un bourdon basse, de deux bourdons ténor, d'un hautbois, d'un porte-vent et d'une poche en peau de mouton.

## Pubs

**Lettres d'or sur le miroir du verre,  
Facéties des lumières  
Vitrines, aguichantes affiches !  
Chaleur hospitalière,  
Ambre du houblon,  
Fumet de la tourbe,  
Bière et whisky.  
Étancher sa soif.  
Panser sa solitude.  
Boire sa misère.  
Parler. Chanter.  
Observer. Rêver.  
Lire.  
Partager.  
Vivre !**

La musique écossaise vit ! Elle évolue et se transmet de génération en génération. Elle emporte l'enthousiasme d'un large public qui apprécie l'éventail de genres et de styles qui en constituent la richesse : de la plus pure tradition au rock le plus novateur. On la pratique en famille, dans les compétitions, les salles de concerts, les festivals et les pubs.



Collines et sommets enneigés environnent la ville. Or noir et whisky, Inverness respire la prospérité. Les rives de la Ness sont bordées de maisons de granite qui n'excèdent guère trois étages. Bornes du ciel, des clochers jaillonnent le cours. Des

ponts suspendus enjambent la rivière et vibrent au moindre pas. Une certaine harmonie architecturale contribue au charme tranquille de la cité.

**9** Au Market Pub, Eat the Donkey, groupe local, oxygène le répertoire et en muscle l'interprétation. Bruce MacGregor, *fiddle*, Marc Clement, guitare, Lachlan MacKenzie, percussion, tous trois vingt-quatre ans, Evan Donald, accordéon, vingt-six ans et Neil Thompson, mandoline, trente-neuf ans, perpétuent et enrichissent la tradition musicale : *set de strathspey et reels*.

**10** *Fiddle* virtuose, Bruce MacGregor, interprète en solo, la mélodie d'une antique chanson gaélique.

**11** Originaire de cette région, Corrina Hewat réside à Édimbourg. Harpiste de vingt-quatre ans, elle compose depuis l'enfance. Nourrie du répertoire traditionnel, elle contribue à le pérenniser et l'enrichit de ses propres œuvres.

<sup>7</sup> *Crofts* : fermes dans les Hautes Terres et les îles. - <sup>8</sup> *Bodhran* : tambour d'origine irlandaise. - <sup>9</sup> «Ecosse», *opus cité*.

**12** Balmain House, l'ambassade des Highlands à Inverness : l'homme s'est assis discrètement. Il a esquissé un sourire et, le regard franc, a commencé à parler. Avec parcimonie. Ses mots sonnent juste. Comme sa musique. Musicien (*pipper*) et cultivateur dans la région (ovins et bovins), Duncan MacGillivray, la quarantaine, observe malicieusement : « la musique (*late in the evening*) et l'agriculture (*early in the morning*) ne font guère bon ménage ! ». Ancien membre de l'illustre Battefield Band, Duncan s'adonne à la cornemuse depuis plus de trois décennies. A la maîtrise de l'instrument, il allie la force et la grâce qui émanent de sa personne et irriguent aussi son jeu.



**13** Entre la côte nord de l'Écosse et les Shetland, l'archipel des Orcades parsème la mer et les brumes de ses îles. Ces deux archipels ne devinrent écossais qu'au XV<sup>e</sup> siècle. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, on y parlait encore un dialecte norvégien. La terre, dit-on, y est fertile et riche en réserves de tourbe et d'ura-

nium. Le poisson fumé est une spécialité locale et le pétrole de la mer du Nord une sève nouvelle. Au fil des saisons, les vingt mille Orcadiens subissent les rigueurs du vent, de la pluie et de la neige. Le ciel est inconstant mais quand il cède à la clémence, il distille une lumière limpide qui inonde des paysages préservés depuis l'aube du monde.

La cathédrale Saint Magnus, à Kirkwall (île de Mainland), fondée en 1137, est l'une des rares rescapées de la Réforme. Édifice roman de grès rouge et jaune, elle est aujourd'hui propriété du peuple et non d'une Église. Chaque soir, à vingt heures, on y sonne les cent soixante et quelques coups du couvre-feu !

Composé de vingt-trois voix (quinze femmes et huit hommes de la ville) le chœur de la cathédrale Saint Magnus est dirigé par un jeune pasteur auxiliaire presbytérien, Alexander Gardner Horsburgh. Il interprète en scots un chant religieux du XVI<sup>e</sup> siècle, postérieur à la Réforme.

### La langue Scots

Seconde langue des habitants des Lowlands, l'écossais (scots du Lallans) est issu du northumbrien, dialecte vieil anglais, et riche d'apports normands, scandinaves, flamands et français. Autrefois langue officielle du royaume d'Écosse, il a connu le déclin à partir de la Réforme et est devenu aujourd'hui un parler populaire.



**14** Né à Burray, île des Orcades, Douglas Montgomery, vingt ans, s'est initié à la technique classique du violon, dès l'âge de sept ans, avec un musicien... traditionnel. A douze ans, il appréhende la musique traditionnelle écossaise. D'oreille, mais aussi en étudiant des partitions. Depuis l'âge de quinze ans, il est le *fiddle* du groupe orcadien Smoking Stone Band. A dix-huit ans, il entre à la Napier University d'Édimbourg où il poursuit des études de musique classique. Sur un violon italien du XIX<sup>e</sup> siècle, il interprète deux oeuvres de Scott Skinner, compositeur écossais du XVIII<sup>e</sup> siècle.

L'Écosse est parsemée de distilleries de whisky : aux Orcades, traditionnelle manipulation des grains d'orge.

**15** Stromness, actif et charmant port de l'île de Mainland, Orcades, un soir de mars. Trois dames que l'on imaginerait volontiers dans le rôle de « mames », animent le *lounge bar* du Royal Hotel. Ruby (*fiddle*), Margaret (accordéon) et Netta (*fiddle*) en-

chaînent *reels* et giges et, quelques verres plus tard, « Hens' March over the Midden » (La marche des poules) et « Four-Poster Bed » (le Lit à baldaquin).

**16** Glasgow, la plébéienne ; Édimbourg, la patricienne. L'une, lumineuse capitale de 450 000 habitants. L'autre noire métropole industrielle de 700 000 âmes. Glaswégien, le poète Kenneth White oppose ainsi les deux villes :

« Si Glasgow est une vieille putain qui voudrait se faire aimer et est suffisamment chaleureuse pour y parvenir, en dépit de son apparence répugnante, Édimbourg est une pimbeche bourgeoise bien conservée, et qui dit : admirez-moi, sans quoi... »<sup>10</sup>

A Glasgow, comme ailleurs - plus qu'ailleurs - le pub est un lieu de convivialité. Gordeanna MacCulloch s'empare d'une chanson traditionnelle glaswégienne. C'est, commente-t-elle ensuite, une mise en garde contre les méfaits de l'élixir national, le whisky !

**17** Oeuvrant dans le domaine social, elle dirige par ailleurs les activités d'un chœur de quarante-deux femmes de tous âges et conditions, le chœur Eurydice : il célèbre la liberté !

La région des Marches (Borders) au sud-est, est le pays de Walter Scott. « Pays des vallées riantes et boisées (...), des petites villes vivotant du textile, des abbayes en ruine... »<sup>11</sup>

<sup>10</sup> « Dérives », 1977 - 11 « Écosse », opus cité.

**18** De cette région, Gordeanna MacCulloch a inscrit à son répertoire une ancienne complainte, d'une infinie tristesse : «La complainte de la veuve des Marches».

**19** D'abord adepte de la cornemuse des Hautes Terres, Gordon Mooney a ensuite varié ses plaisirs et joue, depuis plusieurs années, de diverses cornemuses : petite cornemuse écossaise, cornemuse de Northumbrie (Angleterre), cornemuse moderne des Marches où il gère aujourd'hui un magasin de musique...

A la cornemuse traditionnelle de cette même région - quelle sonorité ! - il cisèle des thèmes des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles : une ballade des Marches et deux giges.

**20** La tradition n'exclut pas la modernité. Il arrive qu'elle la féconde. A la harpe écossaise - trente et une cordes de boyau tendues sur une armature en noyer - Corrina Hewat en administre la preuve avec l'une de ses compositions.

La force de la tradition, le choc de la créativité, le poids du public assurent à la musique écossaise sa vitalité. Et son avenir. La revanche de Culloden ?

**Jacques Erwan**

### Bibliographie :

- «*ECOSSE*», Christian Civardi, Points Planète, Seuil, 1990 : un essai indispensable, écrit dans un style alerte - et avec humour - par un professeur de civilisation écossaise de l'Université de Strasbourg.

- «*En Ecosse*», Guides Visa, Hachette, 1994.

- Les poèmes de Robert Burns et les romans de Walter Scott et de R.L. Stevenson.

- La biographie - volumineuse - de R.L. Stevenson par Michel Le Bris, Nil éditions, 1994.

### Remerciements :

Douglas Alexander, John Adams, Caroline Hewat, Robin Morton (Temple Records), Norman MacDonald (BBC Scotland), Son Altesse le Duc d'Atholl, National Museums of Scotland et Fraser Hunter, Willie Beaton, Carolyn Paterson (Eclectic Records), Greentrax Recordings, les pubs Babbity, Bowster (Glasgow), Royal Hotel (Stromness, Orcades) et Market Pub (Inverness).

Avec la collaboration  
du Théâtre de la Ville de Paris.

**Conception et réalisation :** Jacques ERWAN.

**Prise de son :** Xavier YERLES (La voix de Son, ASBL), janvier, février, mars 1995

**Montage :** Silvio SOAVE et Xavier YERLES  
au Studio GIGA (Médias-Waimes) Belgique.

**Textes et photographies :** Jacques ERWAN.

**Traduction anglaise :** Mary PARDOE.

**Graphisme :** Studio KALI (Médias-Waimes) Belgique.

**Production :** André RICROS.



Nature is sovereign in Scotland. Wild, austere and sometimes hostile, its beauty is generous, unspoilt, grandiose.

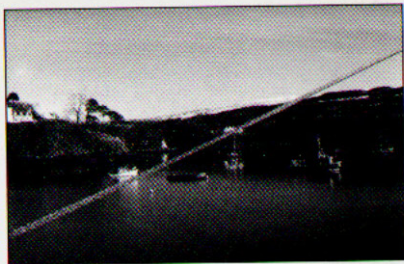
Man has been driven out of part of his country, as from the Garden of Eden long ago. Human presence is rare, except in the cities. But the sheep, with its strange black and white mask, thrives, snugly protected by its thick fleece. It competes with the hairy Highland ox, whose forebear was the ancient aurochs. Deer and pheasant roam... in stock-farms!

The sky is often changeable. The heavens waver between grey and blue, devising subtle variations, and sublime chiaroscuro. In the shifting light, the scenery quivers, is modified, transformed. The play of light and shade is a fascinating spectacle; the eager eye never wearies of gazing.

Snow-capped mountain-tops, islands festooned with foam, verdant hills, blue lakes, wild moors clad in bracken and heather, dark rivers... A feast for the eyes; the imagination wanders...

The sky is blue,  
The sky is grey,  
The sky is blue and grey,  
The land is black.

But despite its ruggedness and rigour, that land has always been an object of desire. The



landscape is wild and uneven; the same may be said of Scotland's history. Complex, too.

For 'a good thousand years', the Picts, a people whose civilisation is still mysterious to us today, occupied Scotland (Caledonia).

Then during the first century A.D., the Romans, too, penetrated the country... On their arrival, they were greeted by a terrible din produced by groups of *carnyx*-players and, as one text attests, they were terrified.

1 The *carnyx* was a Celtic instrument which was also to be heard at that time (1st or 2nd century A.D.) in the three territories now known as Germany, France and Italy. We do not know the name it was given by the Celts, but the Greeks gave it the name *carnyx* and it is described in several of their texts. It is also depicted on Roman coins and sculpture.

1 Christian Civardi: «Ecosse», Points Planète, Seuil.

The *carnyx* was a war trumpet consisting of a long vertical tube, a bronze cylinder, on which was fixed a stylised bronze or copper boar's head.

One of these heads was found in North-East Scotland sometime during the second half of the 19th century. It was used for the reconstruction, in 1993 - at the expense of four hundred hours' work - of an instrument measuring 1.6 metres in height (about 63 inches). It is preciously conserved in the National Museums of Scotland in Edinburgh. In the world only four instruments of this type have survived to this day.

In the impressive entrance hall to the Department of Antiquities, Fraser Hunter, a young archaeologist who works at the museum, listens in awe, well aware of the privilege of having one of the all-too-rare opportunities of hearing this instrument resuscitated. John Kenny, a specialist in brass instruments, is the only person who is authorized to attempt to tame the '*carnyx*'.

He improvises. The unbelievable sounds produced by the instrument are magnified by acoustics worthy of a cathedral!

Using the ordinary technique, he blows the *carnyx* strongly at first, 'like a modern brass instrument'. After that, he tries out its higher and lower ranges: the instrument has a wide compass (five octaves).

He then proceeds to bring it to life: he blows like some powerful animal, and sings; he plays with

his lips and with body sounds.

Before concluding, he uses circular breathing, a technique borrowed from the Australian aborigines, mingling his voice with the sounds produced by the *carnyx*, with cries, and occasional percussion sounds produced by the (mobile) tongue of the *carnyx*.

Finally, he 'lets it go to sleep', as he amusingly puts it.

When we hear these sounds, it is quite easy to understand why the Romans were seized with terror!

In the 6th century, the Scots of Ulster, Irish Celts, founded a colony in Scotland. One of them, St Columba, was influential in converting most of the Pictish tribes.

From the 7th century onwards, the Vikings made numerous raids from their base in the Orkneys and Shetlands, and colonised part of the land.

Since the 6th century, the Angles, Teutonic invaders from across the North Sea who created the kingdom of Northumbria, had been doing the same in part of the south. The Northern Welsh, who were Celts, set up several kingdoms in Scotland.

In the 9th century, the Gaels, who also came from Ireland, settled there. At that time, the Welsh territories having passed under Scots rule, Scotland was born. Its present borders were fixed in the 11th century.



In its dynasty (dating back to Kenneth MacAlpin, who became king of the united Scots and Picts in 844), its languages (Gaelic and Brythonic<sup>2</sup>), its social setup (tribal rather than feudal) and its religious organisation (built around an abbey rather than a diocese), Scotland of the year 1000 was a profoundly Celtic State<sup>3</sup>.

**2** The harp could be one of Scotland's emblems. On the Scottish harp, with its thirty-one gut strings, Alison Kinnaird plays a traditional Gaelic tune. She is one of the finest exponents of this instrument, which was formerly supposed to induce sleep.

The Normans did not need to conquer Scotland: they were invited there as guests! And given privileges into the bargain! Immigration of English and Flemish merchants was also encouraged... Scotland is thus the result of extensive interbreeding.

I was the threat from the English that precipitated the emergence of a single nation. Crowned king at Scone, Robert the Bruce defeated the English at Bannockburn in 1314. «That gave rise to real popular feeling for a national cause, patriotism linked to an ideal of freedom»<sup>4</sup>. An ideal that was formulated by the Scottish barons in the Declaration of Arbroath of 1320.

Christian Civardi provides the following pithy summary of the next two hundred years: «In two centuries, from James I to James VI, there were six reigns, six violent deaths and, above all, six long minorities»<sup>5</sup>.

In the 16th century, a disciple of Calvin, John Knox, and the supporters of the Reformation worked actively in Scotland for democratisation. At that time, the bagpipe, which had arrived in Scotland only three centuries earlier, and which had gradually supplanted the harp in the favours of the clan leaders, inspired a new type of music.

Indeed, in the 16th century, the MacCrimmons, hereditary pipers to the chiefs of the Clan MacLeod of Dunvegan, opened a school on the Isle of Skye and spread the *ceòl mor* ('great music'), inventing the form of *pibroch*: variations on a theme.

Born four centuries ago in that desolate, majestic Hebridean setting of the Isle of Skye, the *pibroch*, a sort of Celtic 'raga', has been passed on from generation to generation since then. Unfortunately, as these pieces are very long, it is not possible to include one of them on this recording.

**3** At her home in Plockton on the Scottish mainland, snug inside a low house built of dark-coloured stone, looking onto the sea and the moun-

tains, Marri Sine Campbell, aged forty-six, sings. She strikes up an old Gaelic song from the Isle of Lewis (Hebrides). It is a warning to a young girl.

She is the daughter of a harpist, now aged ninety, and the wife of a Gaelic author; she taught that language to her three children from the cradle, and it is now their natural language. She herself teaches at the Gaelic College in Sleat on the Isle of Skye.

### The Gaelic College in Sleat

The college was opened in 1973. Each year it provides instruction for some five hundred students wishing to learn the Gaelic language, music, song and history. In 1983, it also began providing classes in the Gaelic language on such subjects as business administration, information technology, rural development, and radio broadcasting in Gaelic.

At the beginning of the 17th century, James VI of Scotland became James I of England and transferred his court to England. A century later, the union of Scotland and England was achieved.

There were two unsuccessful Jacobite rebellions: in 1715 ('the Fifteen') and in 1746 (the 'Forty-five'). The latter was severely repressed at the Battle of Culloden by the English, who gave in to treacherous murderous instincts: the result was a

bloody massacre... This traumatic experience is still present in the minds of Scots to this day.

**4** Born on the Isle of Lewis (Hebrides), Christine Primrose also works at the Gaelic College in Sleat. For thirty years now, she has been singing a repertoire she 'learnt by ear'. Here she interprets five of the eleven verses of a long lament dating from the mid-18th century. Addressing Prince Charles Edward Stuart ('bonny Prince Charlie'), who was defeated at Culloden, the female narrator deplores the loss of the only thing that was precious to her: her 'first love'. Military repression was followed by cultural repression: the English confiscated 'arms and bagpipes'. Amongst these things, they banned 'the wearing of the kilt, plaid and tartan...'



**5** Jonathan MacDonald, of Skye, is sixty-two. His mother tongue is Gaelic. In his soft voice, he tells us that he learnt his first

words of English at school, when he was six. His two children also speak Gaelic. From an early age he learnt to sing 'by ear'. Later, he began collecting. For the past forty-six years, he has led the singing at the local church. He also sings at ceilidhs, weddings and festivals. He raises sheep

<sup>2</sup> Brythonic languages: one of the two groups of Celtic languages, the other being Goidelic. The Brythonic languages (from Welsh *brython*, 'Briton') are or were spoken on the island of Great Britain and consist of Welsh, Cornish and Breton. [Encyclopedia Britannica]

<sup>3</sup> - <sup>4</sup> - <sup>5</sup> Christian Civardi, *op.cit.*

(thirty-five head) and also looks after a museum housed in six thatched crofts.

'After Culloden,' he explains, with quiet conviction, 'the ban on speaking Gaelic, playing the *clarsach* [the harp with metal strings], bagpipe and fiddle led people who wanted to dance to put words to the tunes that were previously played by instruments. That's how the *port a'beul* or 'mouth music', whose words are meaningless, came into being.»

After the defeat, the warlords became landlords: at the end of the 18th century, some of them introduced the black-faced sheep, sometimes violently removing their tenants from their crofts in the 'Highland Clearances'. The crofters for them were simply useless mouths to be fed. The latter were enlisted in the regiments of the Highlanders or were forced to emigrate to Australia, the United States or Canada; 'tens of thousands of them emigrated between 1780 and 1860'.

The *bodhrán*<sup>6</sup> is still played; the technique is passed on at workshops...

**6** Over the years, however, the use of Gaelic has fallen back: according to different sources, only 82,000 or 65,000 people still speak it, mostly in the Western Highlands and the Hebrides. Yet it manages to hold out: it is still spoken and written, taught, and broadcast on television and radio.

<sup>6</sup> The *bodhrán*: Irish frame drum

**7** Musical traditions are still very much alive and they are passed on at ceilidhs, festivals and workshop sessions.



The school also has a role to play. Karen Murray is a good pupil: at the age of eleven, she has already mastered the Scottish harp. Other children speak Gaelic with ease.

Only five per cent of Scots live in the Highlands, which represent half the surface area of Scotland.

The tawny brown of the moors  
The golden blaze of the gorse  
Dark forests  
Green meadows  
The white mantles of the sheep  
Dark earth seared by the plough  
Grey clouds hurried along by the wind  
Unpredictable light  
Changing landscape.

Today, 'a hundred and forty private individuals

or societies own half the total area of the Highlands; fifty-six of them reign over a third of the region, ten of them monopolise an eighth'.

**8** In the 'china room' at Blair Castle, home of the Dukes of Atholl, an 18th-century building, its white walls rising up amidst the mountains, Gordon Duncan plays the Highland bagpipes.

He is thirty and works as a carpenter in Edradour, a Highland village. His father taught him to play the chanter and he has been performing on the bagpipe since the age of eight. He now takes pupils, including his own seven-year-old son. Gordon Duncan, who is also a composer, is one of the finest pipers in the land.

### The Highland bagpipes

The Highland bagpipes consists of a bass drone, two tenor drones, a chanter, a blowpipe and a sheepskin bag.

Hills and snow-covered summits surround the city. With 'black gold' and whisky, Inverness is obviously prosperous. The banks of the Ness are lined with granite houses no more than three storeys high. Church steeples, limiting the skyline are dotted here and there along its course. Suspension bridges cross the river and quiver at the

<sup>7</sup> In 'Dérivés', 1977

slightest step. A certain architectural harmony contributes to the city's tranquil charm.

## Pubs

**Gold lettering on the gleaming glass,  
Tricks of light,  
Windows, enticing invitations!  
Hospitable warmth,  
The amber of hops,  
The aroma of peat:  
Beer and whisky.  
Quenching one's thirst.  
Nursing one's loneliness.  
Drinking away one's misfortune.  
Talking. Singing.  
Watching. Dreaming.  
Reading.  
Sharing.  
Living!**

Scottish music is very much alive! It is continuously evolving and is passed on from generation to generation. It appeals to a wide and enthusiastic public which appreciates its wealth of genres and styles: from the purest tradition to the most innovative rock. In Scotland people make music at home, in competitions, in concert halls, at festivals and in pubs.

**9** At the Market Pub, a local group, Eat the Donkey, brings fresh air to the repertoire with a forceful interpretation. Bruce MacGregor, fiddle, Marc Clement, guitar, Lachlan MacKenzie, percussion, (all three twenty-four), Evan Donald, accordion (twenty-six), and Neil Thompson, mandolin (thirty-nine) perpetuate and enrich the musical tradition: they play a set of strathspeys and reels.

**10** Virtuoso fiddler Bruce MacGregor plays a solo. The melody comes from an ancient Gaelic song.

**11** Corrina Hewat, aged twenty-four, lives in Edinburgh and was born in the region. She is a harpist and has been composing music since she was a child. Brought up on the traditional repertoire, she continues to perpetuate it and enriches it with her own works.

**12** Balmain House, the Highland embassy at Inverness: the man has seated himself disceetly. Half smiling, his eyes full of sincerity, he begins to speak. Sparingly. His words are just right. Like his music. He is a musician (a piper) and he also farms (sheep and cattle) in the region. Duncan MacGillivray is in his forties. 'Music (late in the evening) and farming (early in the morning) don't go very well together!' he observes, with a twinkle in his eye. A former member of the illustrious Battlefield Band, Duncan has been playing the bagpipe for over thirty years. He is a skilful piper, and the strength and grace that emanate from his person also permeate his playing.

**13** Between the northern coast of Scotland and the Shetland Isles, the cluster of islands of the Orkneys lies amidst the sea and mists. These two archipelagos did not become Scottish until the 15th century. In the 18th century, a Norwegian dialect was still spoken there. The land is said to be fertile and rich in peat and uranium reserves. Smoked fish is a local speciality and oil from the North Sea has brought new life. As the seasons pass, the twenty thousand Orcadians are subjected to the rigours of wind, rain and snow. The sky is forever changing but when it gives way to mildness, it gives out a limpid light which floods landscapes that have been preserved since day first dawned on the world.

St Magnus's cathedral in Kirkwall (Mainland) was founded in 1137. It is one of the few survivors of the Reformation. A Romanesque building built of red and yellow limestone, it now belongs to the people, not the Church. Every evening at eight o' clock, the bells ring out the hundred and sixty-odd strokes of curfew!

Composed of twenty-three voices (fifteen women and eight men from Kirkwall), the choir of St Magnus's cathedral is conducted by a young Presbyterian assistant-minister, Alexander Gardner Horsburgh. In Scots, they sing a 16th-century post-Reformation hymn

## The Scots language

The second language of the Lowlanders, Lallan Scots stems from Northumbrian, an old English dialect, rich in Norman, Scandinavian, Flemish and French contributions. Formerly the official language of the kingdom of Scotland, it went into decline after the Reformation and is now simply a vernacular.

**14** Born on Burray, one of the islands of the Orkneys, Douglas Montgomery, aged twenty, learned to play the classical violin from the age of seven — with a folk musician! At the age of twelve, he approached traditional Scottish music, learning 'by ear', but also by studying scores. At the age of fifteen he became fiddler with the Orcadian Smoking Stone Band. At eighteen, he went to Napier University in Edinburgh where he studied classical music. On a 19th-century Italian violin, he plays two works by Scot Skinner, an 18th-century Scots composer.

There are whisky distilleries all over Scotland: in the Okneys, we hear the traditional handling of the barley grains.

**15** Stromness, a busy charming port on Mainland. One evening in March. Three ladies - one can quite easily imagine them as «grannies» - provide entertainment for the lounge bar at the Royal Hotel. Ruby (fiddle), Margaret (accordion) and Netta (also fiddle) strike up a series of reels and jigs, then, a few glasses later, the 'Hen's March ower the Widden' and 'Four-Poster Bed'.



**16** Glasgow, the plebeian; Edinburgh, the patrician. The one, a bright capital with 450,000 inhabitants; the other a black industrial metropolis with 700,000 souls. The Glaswegian poet Kenneth White<sup>8</sup> likened Glasgow to an old whore with a need to be loved and enough warmth to be so, despite her repulsive appearance; Edinburgh, on the other hand, is like a well-preserved, stuck-up bourgeois woman, saying «Admire me, or else...».

In Glasgow, as elsewhere — or perhaps more than elsewhere? — the pub is a place of warmth and conviviality. Gordeanna MacCulloch takes

<sup>8</sup> Christian Civardi, *op.cit.*



**18** Here Gordeanna MacCulloch sings an ancient lament from this region (Borders): 'The Border Widow's Lament'; it is full of immense sadness.

**19** Gordon Mooney learned first of all to play the Highland bagpipe, then he diversified his pleasures and for several years now he has also been playing various other types: the small Scottish bagpipe, the Northumbrian bagpipe, the modern Border bagpipe. He now manages a music shop in the Borders.

On the traditional Border bagpipe (what a sound!) he plays some fine 17th- and 18th-century tunes: a ballad from the Borders region and two jigs.

**20** Tradition does not exclude modernity. Sometimes the latter is even an enrichment... as is proved by Corrina Hewat who plays one of her own compositions on the Scottish harp (thirty-one gut strings on a walnut frame).

A strong tradition, lively creativity and keen public interest ensure the vitality of Scottish music. And its future is assured.  
A revenge for Culloden?...

**Jacques Erwan**

## Suggested reading

*'Ecosse'*, Christain Civardi, Points Planète, Seuil, 1990: an essential work, written in a lively, humorous style by a lecturer in Scottish civilisation at Strasbourg University.

*'En Ecosse'*, Visa Guides, Hachette, 1994.

The poems of Robert Burns; the novels of Sir Walter Scott and R.L. Stevenson.

The voluminous biography of R.L. Stevenson by Michel Le Bris, Nil Editions, 1994.

## Acknowledgments

Douglas Alexander, John Adams, Caroline Hewat, Robin Morton (Temple Records), Norman MacDonald (BBC Scotland), His Highness the Duke of Atholl, National Museums of Scotland and Fraser Hunter, Willie Beaton, Carolyn Paterson (Eclectic Records), Greentrax Recordings, les pubs Babbity, Bowster (Glasgow), Royal Hotel (Stromness, Orkneys) and Market Pub (Inverness).

In collaboration with the Théâtre de la Ville, Paris.

**Conception and realisation:** Jacques Erwan

**Recording:** Xavier YERLES (La voix de Son, ASBL), January, February, March 1995.

**Editing:** Silvio SOAVE et Xavier YERLES au Studio GIGA (Médias-Walmes) Belgique.

**Text and photographs:** Jacques ERWAN.

**English translation:** Mary PARDOE.

**Graphics:** Studio KALI (Médias-Walmes) Belgique.

**Production:** André RICROS



up a traditional Glaswegian song. Afterwards she points out that it is a warning against the ill effects of the national elixir, whisky!

**17** Gordeanna MacCulloch is a social worker, but she also conducts the Eurydice Choir, comprising forty-two women of all ages and backgrounds. The choir celebrates freedom!

Sir Walter Scott hailed from the Borders region (south-east): 'a land of pleasant wooded valleys [...], small towns struggling to make a living from textiles, and ruined abbeys...'<sup>9</sup>



# Écosse - Scotland

D D D

YA 225708

MADE IN  
FRANCE  
FABRIQUÉ  
EN FRANCE

AD 056

DUREE  
TOTALE  
66'55

3

- |    |   |      |
|----|---|------|
| 1  | IMPROVISATIONS, John Kenny, <i>cornyx</i>   | 3'25 |
| 2  | CRO CINN T-SAILLE, Alison Kinnaird, harpe écossaise (traditionnel, arrangement Alison Kinnaird)   | 2'38 |
| 3  | THIG AN SMEORACH AS T-EARRACH, Marri Sine Campbell, voix (traditionnel)   | 3'04 |
| 4  | MO RUN GEAL OG, Christine Primrose, voix (traditionnel)   | 3'34 |
| 5  | PORT A'BEUL ( <i>mouth music</i> ), Jonathan MacDonald, voix (traditionnel)   | 1'47 |
| 6  | DÉPÊCHE EN GAÉLIQUE, BBC SCOTLAND, Norman MacDonald, voix   | 1'12 |
| 7  | MAIRI BHAN OG, Karen Murray, harpe écossaise (traditionnel, arrangement Isobel Mieras)  | 2'32 |
| 8  | JIM CHRISTIE OF WICK (compositeur, Ade Harper)<br>ARGYLLSHIRE GATHERING (compositeur, John McColl) Gordon Duncan, cornemuse des Highlands   | 4'32 |
| 9  | LADY ANNE HOPE (compositeur, Marshall) - PETER BAILLIE (traditionnel) - THE WARLOCKS (compositeur, Jo Lowe)<br>SUGARLOAF SCHOOL HOUSE (compositeur, Jerry Holland) - THE BLACK PIG (compositeur, Jerry Holland)<br>Eat the Donkey : <i>fiddle</i> , accordéon, <i>bodhran</i> , percussion, mandoline, guitare. | 4'25 |
| 10 | WILLIES AULD TREWS, Bruce MacGregor, <i>fiddle</i> (traditionnel)   | 2'51 |
| 11 | TWO CASTLES; JADES CAT; THE ARTIST, Corrina Hewat, harpe écossaise (compositeur, Corrina Hewat)   | 4'15 |
| 12 | BRAERLACH; PADDY O'RAFFERTY; OLD WIFE OF THE MILL DUST, Duncan MacGillivray, cornemuse des Highlands<br>(traditionnel, arrangement Duncan MacGillivray, membre de P.R.S.)   | 4'25 |
| 13 | PSAUME 107, VERSETS 1-7 - GIE THANKS UNTAE THE LORD OUR GOD - Thème -OLD 107- de David Peebles (1566)<br>Chœur de la cathédrale Saint Magnus (Kirkwall, Orcades), voix  | 2'46 |
| 14 | STIRLING CASTLE; THE SPEY IN SPATE, Douglas Montgomery, violon (compositeur, Scott Skinner)   | 2'38 |
| 15 | HENS' MARCH OWER THE MIDDEN, FOUR-POSTER BED, Ruby, Margaret and Netta, <i>fiddles</i> et accordéon (traditionnel)  | 3'17 |
| 16 | THE CALTON WEAVER, Godeanna MacCulloch, voix (traditionnel)   | 4'13 |
| 17 | THE FREEDOM COME-ALL-YE, Chœur Eurydice, voix Hamish Henderson, (traditionnel)  | 2'24 |
| 18 | THE BORDER WIDOW'S LAMENT, Godeanna MacCulloch, voix (traditionnel)   | 4'02 |
| 19 | DOUGLAS TRAGEDY; FOLLOW HER OVER THE BORDER, NEW DROPS OF BRANDY,<br>Gordon Mooney, cornemuse traditionnelle de la région des Marches (Borders) (traditionnel)  | 4'23 |
| 20 | TRAFFIC, Corrina Hewat, harpe écossaise (compositeur, Corrina Hewat)  | 4'25 |

© 1995 AUVIDIS

© 1995 AUVIDIS

Textes en français



English text inside